



Évaluation de «Pas d'claques! Aucun enfant ne les mérite : Éle- vons notre voix pour une éduca- tion non-violente!»

Résumé du rapport final à l'attention du Fonds de protection
de l'enfance

Christoph Urwyler, Sanna Frischknecht et Peter Neuenschwander
Berne, état 26.05.2015

1 Situation de départ

Le 17 septembre 2015, le département Travail social de la Haute école spécialisée bernoise (HESB) a été invité par NCBI Suisse à soumettre une offre pour l'évaluation du projet «Pas d'claques – Aucun enfant ne les mérite : Élevons notre voix pour une éducation non-violente!» (ci-après abrégé en «Pas d'claques»). Ce projet a pour objet de soutenir les groupes d'enfants et d'adolescents qui s'intéressent au sujet des châtimements corporels («secrets de famille») et de sensibiliser d'autres enfants, adolescents et adultes à ce sujet. Au cours d'une phase pilote entre 2011 et 2012, le projet «Pas d'claques» a été mis en œuvre avec plus de 20 groupes locaux. Dans une phase ultérieure du projet qui a démarré en 2014, une évaluation de huit projets locaux a été planifiée (cf. appel d'offres).

Évaluation de la mise en œuvre

La question centrale ici réside dans le fait de décider des activités qui seront développées dans les huit projets et les services qui en résultent:

- Dans quel contexte (scolaire, extrascolaire) les projets locaux ont-ils lieu? Comment les groupes de projet peuvent-ils être décrits (âge, sexe, etc.)?
- Comment se déroule le processus de mise en œuvre? Quels acteurs sont impliqués et quels rôles assument-ils?
- Quelles informations et messages au sujet des châtimements corporels doivent être communiqués dans l'atelier? Comment sont-ils perçus par les enfants et adolescents concernés? Comment l'atelier est-il évalué?
- Comment la phase d'élaboration et de planification est-elle évaluée par les enfants et les adolescents ainsi que par les personnes qui les encadrent? Dans quelle mesure les enfants et les adolescents sont-ils soutenus pendant cette phase? Comment le matériel élaboré peut-il être évalué?
- Dans quel cadre l'événement final a-t-il lieu? Quels éléments contient-il? Comment l'événement final est-il évalué? Qui y participe?
- Comment et à qui les enfants et les adolescents diffusent-ils les informations sur ce sujet (rôle des multiplicatrices et des multiplicateurs)? À quelles réactions sont-ils confrontés?
- Quels sont les facteurs favorables et/ou défavorables à une mise en œuvre réussie? Où se situe le potentiel d'amélioration?

Évaluation de l'efficacité

Dans le cadre de l'évaluation de l'efficacité, la question de la sensibilisation et du niveau de connaissances du (des) groupe(s) cible(s) occupe le premier plan. L'évaluation de l'efficacité se concentre sur le groupe cible principal (enfants et adolescents qui sont impliqués dans le projet), ce qui a pour conséquence que certaines des questions suivantes ne peuvent être abordées qu'indirectement – par le biais d'évaluations correspondantes des parties prenantes centrales. Les questions qui suivent sont structurées autour des dimensions Connaissances, Attitude et Comportement:

Connaissances:

- Dans quelle mesure les enfants et les adolescents savent-ils ce que sont les châtimements corporels avant et après le projet?
- Dans quelle mesure les enfants et les adolescents savent-ils a.) qu'ils peuvent obtenir de l'aide et b.) où ils peuvent l'obtenir?
- Les enfants en savent-ils davantage et ont-ils une meilleure idée des personnes auxquelles ils peuvent s'adresser après le projet?

- Le projet permet-il aux parents ou aux camarades de classe d'en savoir davantage à propos des châtimements corporels et de savoir à qui s'adresser?

Attitude:

- Quelles attitudes les enfants et les adolescents adoptent-ils face aux châtimements corporels avant et après le projet?

Comportement:

- Dans quelle mesure les enfants et les adolescents impliqués dans le projet abordent-ils dans la vie quotidienne le sujet des châtimements corporels avec les personnes de leur environnement (enseignants, amis, relations, etc.)? Dans quelle mesure peut-on observer des changements?
- Est-il plus facile pour les enfants et les adolescents de parler des châtimements corporels?
- Les enfants et les adolescents recherchent-ils davantage d'aide lorsqu'eux-mêmes ou quelqu'un de leur environnement est concerné?
- Le sujet des châtimements corporels est-il plus présent à la maison ou dans leur environnement depuis le projet? Le sujet des châtimements corporels est-il plus fréquemment discuté?

2 Le projet «Pas d'claques»

Le projet «Pas d'claques» a pour objet d'impliquer activement les enfants et les adolescents en tant que multiplicatrices et multiplicateurs et de contribuer ainsi à la sensibilisation et à lever le tabou qui entoure le sujet des châtiments corporels. En comparaison d'autres projets, «Pas d'claques» s'adresse à un groupe cible principal plus âgé (10 à 16 ans) et n'est pas limité à la diffusion des informations, mais engendre également un engagement personnel vis-à-vis du sujet. Il est par ailleurs envisagé que le projet ne s'adresse pas uniquement aux victimes, mais aussi à leurs relations et à leurs amis qui sont souvent conscients du problème mais incapables d'apporter une aide, mais qui peuvent néanmoins jouer un rôle important. Les relations et les personnes amies des personnes concernées peuvent elles-mêmes prendre contact avec des spécialistes ou encourager les personnes concernées à chercher de l'aide.

Dans ce contexte, le projet est principalement basé sur l'approche de l'implication des pairs. L'implication de pairs «désigne l'engagement des jeunes pour les jeunes en matière d'information, de conseil ou d'élaboration de projets» (Backes 2003:1). L'éducation par les pairs en tant qu'aspect partiel «signifie le déploiement de jeunes spécialement formés afin d'informer un groupe sur un sujet défini et d'influencer ses attitudes et son comportement» (ibid.). Les objectifs de l'éducation par les pairs sont doubles: en premier lieu, les informations factuelles, à savoir les connaissances, doivent être communiquées et, en second lieu, les adolescents doivent expérimenter un auto-concept positif, ce qui engendre une meilleure perception de l'estime de soi, un concept de vie général et des compétences sociales (Heyer 2010).

Les dimensions centrales de l'objet de l'évaluation sont expliquées ci-après sur la base de la théorie du programme. Cette étape de l'analyse facilite la localisation des questions mentionnées au chapitre 1 et la détermination du processus méthodologique.

Structure

Dans un contexte scolaire, les projets locaux sont planifiés et mis en œuvre par le personnel enseignant en coopération avec un bureau spécialisé. Dans un contexte extrascolaire ils le sont par un acteur du secteur du travail social avec un groupe d'enfants et d'adolescents. NCBI spécifie le cadre, supervise les projets locaux, organise les ateliers avec les enfants et les adolescents, assume la responsabilité de la création de flyers et de cadeaux publicitaires et est présent lors des événements de clôture. Si des questions, problèmes ou la nécessité de l'approfondissement de différents aspects surgissent, les partenaires du projet peuvent s'adresser à NCBI.

Concept

L'objectif principal de «Pas d'claques» est de donner une voix aux enfants par le biais de laquelle ils peuvent s'exprimer contre les châtiments corporels. Les enfants et les adolescents doivent acquérir les compétences leur permettant de discuter de l'incidence de la violence dans l'éducation et d'obtenir de l'aide. Ils développent un courage civil et contribuent ainsi à lever le tabou sur le sujet au sein de la communauté. Les enfants et les adolescents sont encouragés à partager leurs opinions et leurs idées et à informer et sensibiliser les autres. D'autres enfants, adolescents et adultes de la communauté sont informés et sensibilisés par les multiplicatrices et les multiplicateurs au thème des châtiments corporels, ce qui contribue à lever le tabou. Grâce à la coopération prévue avec les autorités locales spécialisées, leur offre sera connue afin que les enfants et les adolescents sachent où obtenir de l'aide.

Le concept distingue trois groupes cibles: le *groupe cible primaire* comprend les enfants et les adolescents âgés de 10 à 16 ans, qui sont organisés en groupes de projet locaux et directement impliqués dans le projet (participation aux ateliers, réalisation d'interviews etc.). Le *groupe cible secondaire* comprend des enfants, des adolescents ainsi que des adultes que le groupe cible primaire doit approcher et sensibiliser. Font partie du *groupe cible tertiaire* les personnes qui peuvent être interpellées par des rapports des médias sur les événements locaux et des brochures sur le sujet.

Activités

Les projets locaux commencent par un atelier d'une demi-journée organisé par NCBI sur le thème des châtimements corporels auquel participent un groupe d'enfants et d'adolescents (p. ex. une classe) qui réfléchissent au thème des châtimements corporels. Les autorités locales spécialisées apportent des informations sur les aspects liés au contenu et l'étendue de leur offre. Les enfants et les adolescents réalisent ensuite des interviews avec différentes personnes sur le thème des châtimements corporels, développent un slogan et une image sur le sujet qui seront ensuite imprimés sur un flyer ou un cadeau publicitaire avec les informations de base ainsi que des renseignements sur les instances locales de conseil. Les enfants et les adolescents organisent également un événement au cours duquel le matériel élaboré (p. ex. les interviews) est présenté à d'autres enfants, adolescents et adultes, les informant ainsi du sujet.

Résultat

Au cours de la phase du projet qui doit être évalué, huit ateliers ont été planifiés sur le thème des châtimements corporels avec env. 200 enfants et adolescents (10-16 ans). Dans le cadre du projet, les enfants et les adolescents ont mené des interviews auprès de différents acteurs, développé du matériel d'information sur le sujet (slogan, flyer, cadeaux publicitaires et organisé un événement de clôture avec dans chaque cas env. 300 enfants, adolescents et parents. Les rapports sur le projet ont été publiés dans les médias locaux.

Conclusion

Les enfants et adolescents participant au projet détiennent des informations de base sur le sujet des châtimements corporels, se sont impliqués dans ce sujet et ont élaboré leurs propres opinions. Les enfants et les adolescents disposent des compétences requises pour pouvoir parler des châtimements corporels et savent qu'il existe des offres de soutien. Les enfants et adolescents participant au projet présentent leurs opinions et leurs idées au public, dirigent des débats et sensibilisent les autres enfants et adolescents ainsi que les adultes. Le groupe cible secondaire et tertiaire du projet détient des informations de base sur le sujet des châtimements corporels ainsi que sur les offres de soutien connexes (p. ex. agences spécialisées). Il réagit positivement au projet et à l'événement de clôture, a pris conscience que les châtimements corporels ne sont pas appropriés. Les enfants, adolescents et adultes concernés ont recours à l'offre des autorités locales spécialisées.

Impact

Le projet contribue à prévenir les châtimements corporels et à lever le tabou au sein de la société. Ceci est une importante contribution à la protection des enfants et des adolescents contre la violence.

3 Conclusions et facteurs de réussite

Dans ce dernier chapitre, nous récapitulons les résultats essentiels de l'évaluation de la mise en œuvre et de l'efficacité du projet «Pas d'claques» et formulons dix facteurs de réussite pour une mise en œuvre réussie du projet.

3.1 Mise en œuvre du projet «Pas d'claques»

Nous avons évalué la mise en œuvre du projet «Pas d'claques» dans sept écoles publiques et dans une école spécialisée en pédagogie curative. Ont participé à l'évaluation aussi bien des classes de lycées avec 50 élèves âgés de 13 à 17 ans, que des classes de collège avec 52 élèves âgés de 10 à 13 ans (proportion de garçons: 57%). La mise en œuvre locale dans les huit établissements scolaires a été accompagnée par NCBI ainsi que par des enseignants et des assistantes sociales scolaires.

Notre évaluation montre que le projet englobe un groupe d'âges relativement large (10 à 17 ans) et qu'il convient ainsi pour des élèves du cycle moyen et du cycle d'orientation. Le thème des châtimements corporels est de principe important pour tous les niveaux, toutefois d'autres sujets, tels que la drogue, la violence, le

choix d'une carrière professionnelle suscitent l'intérêt des élèves et s'imposent dans les classes supérieures (notamment les classes de 8ème et de 9ème année)¹. Même si le sujet des châtiments corporels est particulièrement actuel au cycle moyen, les élèves plus âgés ont malgré tout perçu le projet de manière positive.

Dans l'ensemble, la mise en œuvre de «Pas d'claques» pour tous les sites a été réussie. Le soutien organisationnel et technique des collaborateurs de NCBI a été positivement vécu par les responsables du projet. Le projet a pu ainsi démarrer avec succès et il était important que les collaborateurs de NCBI introduisent et présentent personnellement les séquences du projet aux participants et qu'ils les adaptent aux caractéristiques et les besoins locaux. Dans l'école spécialisée en pédagogie curative, il s'est en outre avéré avantageux de préparer les enfants au projet. Il a ainsi été possible de créer, pour tous les sites évalués, une relation de partenariat dans le cadre de cette *phase de préparation*. Les participants ont également ressenti la communication interne au projet comme personnelle, efficace et valorisante. Par ailleurs, la lettre d'information adressée aux parents par NCBI pour les informer globalement du projet s'est avérée utile.

La *phase Projet* était axée pour chaque site sur le même déroulement: La phase de préparation évoquée fut suivie d'un atelier d'une demi-journée, à la suite duquel les élèves planifièrent et élaborèrent en concertation avec les enseignants des classes concernées et les assistantes sociales scolaires un événement de clôture. Lors de cet événement, ils présentèrent le projet à leurs camarades de classe ainsi qu'à leurs parents, frères et sœurs. Dans le contexte de la pédagogie curative, plus de temps a été imparti pour les différentes étapes de travail et il a été plus intensément travaillé en petits groupes, ce qui a eu un impact positif selon les participants.

Lors des *ateliers*, les participants se sont concentrés sur les questions d'éducation, de châtiments corporels, de droits des enfants et sur leurs propres expériences. Sur demande, les collaborateurs de NCNI ont apporté quelques petites adaptations à ce schéma. Les élèves des cycles moyens ont notamment vraiment apprécié les contenus pédagogiques et les activités didactiques. Ceci est également le cas pour les lycéens, bien que des critiques aient été émises concernant une communication plutôt axée sur les exposés et peu interactive ainsi que sur la durée de l'atelier. De même certains responsables de projet locaux ont fait observer qu'une répartition de l'atelier sur deux jours pouvait être envisagée et que des activités autonomes pourraient y être intégrées. Outre la compétence technique des organisateurs, l'ambiance de travail ouverte et constructive dans laquelle les élèves ont pu librement s'exprimer mais également se taire sur le sujet a aussi été fort appréciée. Les personnes interrogées ont évalué les activités réalisées dans le cadre de la *phase d'élaboration et de planification* de manière généralement positive, tant au niveau de l'organisation que du contenu. Parmi les trois activités Flyer, Théâtre et Interview, c'est cette dernière que les élèves ont particulièrement bien aimé, car ils ont pu s'entretenir du sujet des châtiments corporels avec d'autres personnes. Il manquait toutefois un soutien supplémentaire de la part de NCBI sous la forme d'un accompagnement spécialisé pendant cette phase. Ceci n'a pas uniquement affecté la charge horaire des enseignants mais également le conseil professionnel et la structuration des activités des élèves, notamment en ce qui concerne les classes de du cycle moyen.

Pour l'évènement de clôture, les élèves ont choisi à la majorité une présentation devant le public, seule une classe a opté pour une exposition de posters. Lors de l'évènement de clôture, les classes participant au projet ont présenté à leurs camarades de classe, parfois aussi à leurs parents et à leurs frères et sœurs (en fonction du site 60 à 200 personnes), le sujet des châtiments corporels et les résultats des travaux de groupe (théâtre, interviews). Dans la plupart des sites, l'évènement a été organisé l'après-midi et les parents n'étaient de ce fait pas invités. Concernant les classes participant au projet, le cycle moyen a évalué l'évènement de clôture avec une note nettement meilleure (5,6) que le cycle d'orientation (4,3). Comparé aux autres activités du projet, l'évènement de clôture a été plus fréquemment critiqué: Pour la préparation, on aurait souhaité (comme évoqué précédemment) une meilleure organisation et plus de temps; par ailleurs, au niveau de l'évènement lui-même, tous les groupes n'auraient en outre par été pris en considération de la même manière et la dimension de l'évènement devrait notamment être reconsidérée. Pour une communication réussie du thème, les présentations dans le cadre des classes ou de plus petits événements

¹ NDT : 10ème et 11ème année CO selon Harnos

seraient éventuellement mieux appropriées. Les élèves ont notamment regretté le manque de participation des parents et des frères et sœurs. L'évaluation différente en fonction du niveau des classes se retrouve aussi dans l'évaluation faite par les élèves qui ont assisté à l'événement de clôture. Les plus jeunes dans le public ont évalué l'événement de clôture avec la note de 5,0, tandis que les plus âgés lui ont attribué la note de 4,5. Concernant l'*effet multiplicateur* visé par le programme, il s'avère donc que les activités du projet (cadeaux publicitaires, événement de clôture) ont parfaitement touché les enfants et les adolescents d'autres classes appartenant au groupe cible primaire, notamment en ce qui concerne le cycle moyen. Comparé à cela, les parents, les frères et sœurs du second groupe cible, pour ceux qui ont été invités à l'événement de clôture, ils n'ont pas été aussi bien sensibilisés.

3.2 Effets du projet «Pas d'claques»

Le projet «Pas d'claques» a sensibilisé au thème des châtiments corporels dans l'éducation les élèves qui y ont participé. Auparavant, nombreux étaient ceux qui ignoraient qu'il existait des droits de l'enfant à l'échelle internationale qui interdisaient la violence dans l'éducation, mais en même temps, les châtiments corporels en Suisse constituent comme auparavant une méthode d'éducation très répandue en Suisse. Toutefois, une minorité non négligeable éprouve, même après le projet, encore beaucoup de difficultés à faire correctement la distinction entre les châtiments corporels et les autres sanctions.

En revanche, de puissants effets sont constatés en matière de connaissances concernant les offres d'aide disponibles: Tandis qu'avant le projet, les élèves avaient davantage tendance à se confier au cercle familial et des relations, ils ont acquis, après le projet, des connaissances nettement meilleures concernant les centres de contact et de conseil professionnels auxquels les enfants et les adolescents qui souffrent de châtiments corporels à la maison peuvent demander de l'aide. Par comparaison, la position critique des enfants et des adolescents par rapport aux châtiments corporels n'a que peu changé avec le projet. Ils pensent, comme auparavant, que les formes de sanctions alternatives, p. ex. la privation de l'argent de poche ou de sorties, doivent avoir une priorité dans l'éducation.

Concernant la question de savoir si le projet «Pas d'claques» contribue au fait que les enfants et les adolescents «font moins un secret» des châtiments corporels qu'ils subissent à la maison, se confient plutôt aussi à des personnes extérieures et recherchent de l'aide, trouvent des indications qui parlent en faveur de la levée du tabou qui entoure le sujet: La volonté d'exprimer les problèmes dans un cercle d'amis (comme auparavant la variante la plus privilégiée), de s'adresser à un enseignant ou à un centre de conseil ou encore de téléphoner au service d'assistance téléphonique d'urgence réservé aux enfants a donc considérablement augmenté. L'importance des effets constatés ici correspond à la valeur moyenne du programme de prévention scolaire, voire, se situe légèrement au-dessus. De même, les enfants et les adolescents en détresse sont plus enclins à s'adresser à une ou un camarade, à un enseignant ou à une assistance sociale scolaire; par contre, la propre volonté de s'impliquer pour l'autre enfant telle que susmentionné n'a au contraire pas changé.

Les effets du projet sur le cercle de participants sont difficiles à évaluer immédiatement sur la base des données disponibles. Fondamentalement, les élèves, ainsi que les parents et les frères et sœurs évaluent l'événement de clôture organisé comme important, intéressant et instructif. Cet effet multiplicateur semble toutefois se concentrer sur le groupe cible primaire de la multiplication (autres enfants et adolescents), si les élèves participant au projet doivent étendre le sujet de manière autonome et de leur propre initiative au cercle d'amis ou dans la maison familiale. En revanche, cet effet s'intensifie lorsque les responsables du projet impliquent eux-mêmes les parents et les frères et sœurs dans l'action, notamment par leur participation à l'événement de clôture, mais également dans le cadre de réunions de parents ou d'entretiens avec les parents.

3.3 Facteurs de réussite

Pour terminer, nous récapitulons nos recommandations concernant la future mise en œuvre de «Pas d'claques» sous forme de *neuf facteurs de réussite* qui sont significatifs pour l'atteinte des objectifs du pro-

jet. Les résultats présentés dans les chapitres précédents qui sont issus de l'évaluation de la mise en œuvre et de l'impact, ainsi que les propositions des élèves et des responsables locaux du projet servent de base pour des mesures d'amélioration judicieuses.

Facteur de réussite 1: Conception de la phase d'élaboration

La préparation de l'événement de clôture est très exigeante pour les collégiens, tandis que les problèmes sont moindres pour les lycéens. Pour les élèves plus jeunes, il n'était pas toujours facile de résoudre les tâches choisies dans le délai imparti. À titre d'exemple, les enfants ont passé énormément de temps pour l'élaboration des questionnaires / lignes directrices, temps qui leur a ensuite manqué pour les interviews. Ceci a eu pour conséquence qu'ils étaient à la fin insuffisamment préparés pour l'événement de clôture. Pour l'élaboration, il serait en conséquence utile de garantir un encadrement intensif par des enseignants *et* spécialistes (assistantes sociales scolaires). Cela contribue également à des relations de confiance entre l'enseignant/l'assistance sociale scolaire et les élèves, ce qui a au final un effet positif sur la sollicitation des offres d'accueil et de conseil internes aux écoles. Une élaboration plus intense des outils et modèles pédagogiques mis à disposition par NCBI pour les travaux de groupe a également été suggérée. Les élèves plus jeunes ont notamment besoin de bons modèles afin de pouvoir utiliser efficacement le temps disponible pour les interviews, au lieu des questionnaires. De plus, il conviendrait de veiller à ce que les travaux de groupe soient comparables en termes de temps, afin que tous les groupes puissent avoir terminé à peu près en même temps. Par ailleurs, l'échange entre les groupes de travail devrait être encouragé afin de savoir ce que les autres font et de pouvoir se motiver mutuellement.

Facteur de réussite 2: Conception de l'atelier

Les contenus pédagogiques et la conception didactique de l'atelier se sont fondamentalement avérés efficaces sur les sites. Toutefois, l'atelier s'est bien déroulé, notamment au niveau du cycle moyen et des adolescentes, tandis que les élèves des classes supérieures et les adolescents l'ont évalué de manière plus critique. Il semble en conséquence important que l'atelier soit encore mieux adapté aux conditions et aux besoins du groupe cible susmentionné. Pour ce faire, il est conseillé que les contenus pédagogiques et la didactique soient préalablement convenus avec les enseignants et spécialistes impliqués que les élèves connaissent personnellement. Pour les adolescents plus âgés, une conception dynamique et variée ainsi que l'exercice physique sont notamment importants, car dans le cas contraire, ils s'ennuient rapidement. Dans ce contexte, selon la proposition de plusieurs personnes interrogées, il serait utile de réfléchir à la question de savoir si l'atelier ne devrait pas être réparti en deux unités séparées dans le temps. Au niveau des élèves, il a également été suggéré qu'il serait utile d'aborder les raisons (psychologiques, sociales) des châtiments corporels de manière plus approfondie, tandis que les responsables de projet locaux souhaitent que les élèves puissent repartir de l'atelier en emmenant chez eux un produit concret élaboré par eux.

Facteur de réussite 3: Conception de l'événement de clôture

De manière similaire à l'atelier, l'événement de clôture s'est bien passé pour les élèves du cycle moyen, tandis que les élèves du cycle d'orientation l'ont évalué de manière plus critique. Dans ce contexte, il conviendrait de prendre davantage en considération les besoins des classes supérieures eu égard aux contenus et à la conception de l'événement. Les discussions avec les élèves ainsi qu'avec les responsables de projet locaux ont permis de mettre en évidence les points suivants qui sont dignes de réflexion: L'attention des élèves devrait être attirée, déjà lors de l'atelier, sur le fait que leurs projets a pour but une présentation et que cet objectif doit être soutenu en conséquence (>effet multiplicateur). Un accompagnement plus intensif par les responsables du projet pendant l'élaboration ainsi que pendant la planification d'une «répétition générale» avant la présentation peut atténuer le trac éventuel et contribuer à un déroulement plus harmonieux (p. ex. même budget de temps pour tous les groupes) et des effets plus cohérents (p. ex. éviter les scènes théâtrales trop dramatiques ou involontairement comiques). L'événement de clôture s'est avéré particulièrement réussi, là où il était lié à un contexte de programme plus important ou également là où les classes participant au projet ont présenté les contenus dans un cadre plus petit lors de présentations à la

classe. En revanche, les grands événements peuvent naturellement davantage engendrer le risque qu'une partie du public (plus âgé) puisse être moins bien contrôlée et entraver le déroulement.

L'invitation des parents à l'événement de clôture ou à une soirée séparée consacrée aux parents a été évaluée comme particulièrement importante et positive, aussi bien par les responsables de projet locaux que par les élèves. Partout où les parents n'ont pas été explicitement impliqués dans le projet, les élèves se sont exprimés de manière plus critique concernant la réussite du projet. Après l'événement de clôture, d'autres possibilités devaient être définies au sein du corps enseignant afin de rappeler ce qui a été appris (p. ex. dans le cadre de semaines de projets, rencontres des parents, entretiens avec les parents, etc.) et de promouvoir ainsi la durabilité du projet.

Facteur de réussite 4: Établir la confiance

Il est essentiel pour une mise en œuvre réussie d'établir une relation de confiance entre NCBI et les responsables de projet locaux, ainsi qu'entre NCBI et les enfants et adolescents participant au projet. Pour ce faire, il est possible d'organiser p. ex. des rencontres sur place, au cours desquelles le projet et la mise en œuvre sont présentés aux participants et dans le cadre desquelles ces derniers ont la possibilité d'exposer leurs besoins et leurs préoccupations dans ce contexte. Il est ainsi possible de tenir compte de manière appropriée des caractéristiques particulières d'un site dans la préparation et la mise en œuvre du projet. Dans des contextes particuliers, comme par exemple dans une école spécialisée en pédagogie curative, il s'est avéré particulièrement utile que NCBI entre en contact non seulement avec les enseignants mais également avec les enfants et les adolescents avant l'atelier afin de pouvoir répondre à leurs attentes (positives et négatives).

Facteur de réussite 5: Ancrage

L'intégration en matière de contenu et d'organisation dans les réalités du contexte local a une influence considérable sur la réussite du projet. Lorsque possible, le projet devrait être coordonné avec des concepts et des projets existants sur le thème de la prévention de la violence, à condition bien entendu qu'il en existe. Plus les différents éléments sont liés ensemble – sans compromettre l'autonomie et/ou le message thématiques des différents éléments – plus l'effet global qui en résulte est grand. Par ailleurs, ceci favorise la durabilité du projet et, grâce aux synergies, le travail organisationnel pour l'école et/ou les responsables de projet local est réduit. Il convient de citer à titre d'exemple un site où le projet a pu être lié avec un concept de prévention de la violence déjà établi et avec le groupe de travail connexe, ce qui a influencé de manière très positive l'acceptation du projet et sa mise en œuvre sur ce site. Les diverses tâches du projet ont ainsi été facilement réparties entre plusieurs personnes et une surcharge de travail des différentes personnes a donc pu être évitée. Sur un plan général, il semble avantageux que la responsabilité locale du projet n'incombe pas à une seule personne, mais qu'elle soit répartie plus largement au sein de l'équipe scolaire. En fait également partie (si existante) l'assistante sociale scolaire, qui devrait être présentée aux élèves en tant que contact d'accueil et de conseil et être professionnellement impliquée dans les activités du projet.

Facteur de réussite 6: Communication

L'identification d'interlocuteurs, tant au niveau de NCBI que des porteurs de projet locaux et des accords mutuellement convenus concernant la communication interne au projet entre les interlocuteurs constituent aussi un aspect important pour la réussite du projet. Plus les personnes sont impliquées dans le projet, plus il est important de coordonner non seulement les canaux de communication mais également la fréquence et les contenus. Il conviendrait à cet effet de trouver la «bonne mesure» adaptée aux besoins des porteurs de projet locaux, afin que la communication ne soit pas trop importante ni trop limitée. À cet égard, il convient de noter que, pour chaque projet local, une seule personne doit agir en tant qu'interlocuteur pour NCBI, afin de simplifier autant que possible les voies de communication et de réduire ainsi les dépenses.

Facteur de réussite 7: Synchronisation

La date de lancement ainsi que la durée du projet doivent être convenues soigneusement avec les porteurs de projet locaux, car ceci a un effet sur la modification des porteurs de projet et sur la réussite d'apprentissage des élèves. À titre d'exemple, plusieurs projets ont été achevés peu de temps avant les vacances scolaires, de sorte qu'il ne restait pratiquement plus de temps pour la retouche après l'événement de clôture. En raison de ce calendrier défavorable, la durabilité du projet a été remise en cause par divers responsables de projet locaux. Nous encourageons en conséquence à mener, dans la mesure du possible, les projets de manière à ce qu'un autre accompagnement des enfants et des adolescents soit possible afin de pouvoir aborder à nouveau les sujets au-delà du projet ou de les saisir. De même, il ne semble pas optimal pour la durabilité que le projet soit réalisé dans les classes qui seront dissoutes peu de temps après le projet, si les enfants et les adolescents ne peuvent plus avoir facilement accès aux points d'accueil locaux.

Facteur de réussite 8: Implication des parents

Sur les sites évalués, l'implication des parents en tant que public cible secondaire pour les effets multiplicateurs a souvent été négligée. Afin de soutenir plus intensivement les enfants et les adolescents dans leur rôle de multiplicateur, il convient en conséquence de veiller à ce que les parents ne soient pas seulement formellement informés du projet, mais qu'ils participent eux-mêmes au sujet. À cette fin, il semble judicieux et important que les responsables de projet locaux invitent les parents à l'événement de clôture ou organisent un événement spécial (p. ex. dans le cadre d'une rencontre de parents régulière). Plus une école pondère le rôle multiplicateur des enfants et des adolescents à l'égard des parents et de la famille, moins il semble nécessaire que des organes et mesures appropriés soient mis en place pour ce faire. La condition préalable pour cela est que des stratégies et des mesures appropriées soient intégrées dans le concept du projet et que celles-ci soient discutées avec les responsables de projet locaux avant le démarrage. Si tel est le cas, il semble favorable, eu égard aux effets multiplicateurs, que le projet soit intégré dans un concept de prévention global ou un programme impliquant la direction de l'école et d'autres instances.

Facteur de réussite 9: Implication des spécialistes locaux

Le projet devrait être continuellement accompagné, tout au long des différentes étapes, par des enseignants et des spécialistes (p. ex. assistantes sociales scolaires), afin qu'il repose ainsi sur une vaste base uniforme aussi bien au niveau relationnel que professionnel. L'évaluation montre qu'aussi bien en termes d'effort que de soutien spécialisé et de modification des responsables de projet locaux, il est utile et important que les personnes de référence (ici les enseignants) ainsi que les spécialistes (en règle générale les assistantes sociales scolaires) s'impliquent de manière déterminante dans le projet. La continuité de l'accompagnement garantit notamment que les différentes étapes du projet sont étroitement coordonnées en termes de contenu et d'organisation et qu'elles sont compréhensibles et cohérentes pour les personnes impliquées.